

Le courrier des arts

PAR GUY  
DORNAND

## LA BIENNALE DE PARIS :

Un <sup>clusee</sup> pseudo  
panorama  
pictural...

ARTISTES de toute discipline, réjouissez-vous ! De son Olympe ou de son Sinai, l'oracle a parlé en un langage inquiétant comme l'obscurité que tombe des étoiles. Avec ce qu'une extrême courtoisie seule incite à considérer comme une preuve de l'optimisme officiel, une voix qui, hélas ! ne fut point celle du silence a averti les peuples que la présente Biennale de Paris marquait « à un degré jamais atteint encore un état de la peinture dans le monde ». Suivirent quelques autres affirmations que, même gratuites, nul ne peut recevoir sans émotion (combien d'artistes en sont inquiets, voire bouleversés ?), sans scepticisme, voire sans indignation, pour peu que l'on soit bien informé ou que l'on prenne soin d'examiner, la tête froide, le prétendu bilan artistique de la Biennale en analysant les principes de son organisation.

L'essentiel des vaticinations de l'oracle, les voici : « Triomphe universel de l'informel (on ne dit même pas : de l'abstrait) ; faiblesse des recherches figuratives ; hosanna ! la Biennale prouve la « conquête décisive... de la liberté du peintre à l'égard de la création picturale » (sic). Ce qui constitue un précieux encouragement à l'adresse des artistes ambitieux de représenter, par exemple, un ministre dans l'exercice de ses fonctions. Sera-t-il dieu, table ou... quoi encore ? »

Eh bien ! mille regrets ! Pas d'accord !

Nulle surprise quant au prétendu triomphe universel de l'informel : quiconque a suivi les Salons des Réalités nouvelles et les Salons de Mai sait qu'ils forment depuis une décennie l'O.N.U. de l'abstrait ou du zizou. Le fait que chacune des quarante-deux nations étrangères participantes a organisé sa section ne prouve pas autre chose que ceci : elles n'en meurent pas toutes, mais toutes sont atteintes par le virus filtrant à la manière d'un vulgaire gonocoque. Rien de plus facile, donc, que de trouver, dans chaque pays, un sectateur de l'informel empressé à la prolifération du microbe et de l'admettre ou le choisir comme coorganisateur. Remarque annexe, en laquelle il ne faut voir nulle estimation injurieuse pour de jeunes nations : peut-on croire sérieusement que le test émanant de la Colombie, de Cuba, de l'Irlande, d'Israël, du Liban, de San Salvador, du Venezuela, du Brésil même, peut être valablement comparé à celui qui résulterait d'un bilan exact des tendances dans les pays de culture séculaire ou millénaire ? La faiblesse fréquente des envois figuratifs (même choisis équitablement) s'explique surtout par l'absence de traditions artistiques anciennes dans nombre de nations.

QUANT A LA SECTION  
FRANÇAISE...

Encore que l'on puisse, sans s'en glorifier, la tenir pour moins fâcheuse que les autres, elle dépasse, en ses résultats, les prévisions pessimistes qu'obligeaient à avancer les modalités mêmes de son organisation.

Sept critiques de la nouvelle vague ont choisi vingt-trois artistes ; pour ces sept critiques... dont le plus âgé avait douze ans environ quand la guerre a fermé les musées, empêché les rétros-

pectives, etc..., en condamnant la jeunesse à des études incertaines ? Il n'y a donc aucun moins de trente-cinq ans parmi les écrivains d'art, critiques, sortis de l'École du Louvre, de la Sorbonne... et partisans du figuratif ?

Dix artistes de moins de trente-cinq ans choisis parmi les élèves des Beaux-Arts, des Arts décoratifs et parmi les Salons de jeunes (peinture, sculpture, gravure) ont retenu eux trente-trois artistes de moins de trente-cinq ans, bien sûr. Ainsi a-t-on exclu du droit de désigner des exposants les artistes du même âge qui exposent à la Nationale des Beaux-Arts, aux Indépendants, à Comparaisons, aux Artistes français ?

Si certaine apparaissait d'emblée la future partialité de ces désignations que le comité d'organisation se réserve le droit d'inviter cinquante-trois artistes... ce qui permet d'éviter quelques absences qui eussent été... trop voyantes.

En outre, le conseil d'administration chargea certains groupes de composer des ensembles. Mis à part le « groupe de Rosny », qui se réclame du figuratif, seuls furent conviés à cet honneur le groupe des spécialistes de la cassate fondue conduit par Rebeyrolle et celui des Informels, porte-parole de l'Évangile nouveau. Il ne manque pourtant pas d'autres peintres (de moins de trente-cinq ans) pouvant composer également des groupes... Alors ? A-t-on donc délibérément voulu écarter les néo-réalistes, les expressionnistes, etc ?

La section France et Communauté présente au surplus un vice à mon sens plus grave : sur les cent cinquante-huit artistes qui en forment l'effectif, plus de quarante sont d'origine étrangère. Ils eussent donc pu être groupés dans une section de l'École de Paris, mais ne sauraient légitimement être présentés comme autant d'expressions de la sensibilité, du caractère, de la culture française, si talentueux soient-ils — et si internationaliste qu'on puisse être en art.

## BIENNALE, MORNE PLAINE...

Ces remarques, qu'on pourrait assortir de bien d'autres, devaient être consignées, ne fût-ce que pour expliquer la composition de la Biennale. Et surtout, elles devaient l'être pour empêcher le visiteur profane de tomber dans le panneau publicitaire qui lui est tendu, pour l'impressionner et le convaincre que, sous peine d'ankylose des méninges et d'anachronisme visuel, on ne peut plus désormais aimer... et acheter que de l'informel. Il fallait aussi signaler ces maléfices aux artistes et aux amateurs véritables qui sont consternés par la pression exercée sur l'opinion par les thuriféraires de tendances qui possèdent leur foyer d'élection et leur chef d'orchestre outre-Atlantique.

Certes, le plus actif réconfort dont puissent disposer tous ceux qui entendent raison garder, c'est dans la vue même du pseudo-panorama pictural de l'avenue Wilson qu'ils se trouveront — et dans l'attitude des visiteurs point affilés au grand complet contre l'Art occidental, contre l'Art français, contre Paris.

Le plus sinistre ennui seul se dégage de la succession de toutes ces toiles qui (hormis certaines toiles figuratives) semblent toutes sorties des mêmes ateliers impersonnels, apatrides. La violence inutile de leurs tons, leurs déluges de pâte, leurs vides, se voient finalement dans une banalité qui, d'abord exaspérante, engendre la plus froide indifférence. L'informel se montre là tel qu'il est : produit de l'inconscience, de l'invertébré, de l'instable, de la névrose ou du procédé. Il n'exprime rien, rien, rien, sinon le gaspillage des matériaux, la prétention de l'impuissance, l'incapacité de témoigner de la moindre connaissance du beau métier de peindre. On ne peut pas, en effet, supposer que, à l'exception de quelques-uns, trop rares, les hôtes de la Biennale seraient capables de traduire, de suggérer la moindre idée abstraite — non plus que d'évoquer un élément primordial du temps présent, ce pétrole qui a inspiré à la plupart des cent artistes invités au musée Galliera d'excellents tableaux — dont nous parlerons longuement à loisir.

LE MONDE

5, rue des Italiens - 6<sup>e</sup>

8 OCTOBRE 1959

LE PALMARÈS  
DE LA BIENNALE  
DE PARIS

Au cours d'une réception dans les salons et les jardins de la direction générale des arts et des lettres, que présidait le ministre d'Etat chargé des affaires culturelles, M. André Malraux, les noms des lauréats de la première Biennale de Paris ont été proclamés.

M. Raymond Cogniat, délégué général de la Biennale, a ensuite lu la liste des récompenses attribuées par un jury international.

Récompenses offertes à des artistes  
étrangers

Peinture : Trevor Bell (Grande-Bretagne), Helen Frankenthaler (Etats-Unis), Jan Lebusztein (Pologne), Bert de Leeuw (Belgique), Manabu Mabe (Brésil), Ordan Petlevski (Yougoslavie).

Sculpture : Anthony Caro (Grande-Bretagne), Gio Pomodoro (Italie).

Gravure : Werner Schreib (Allemagne).  
Dessin ou aquarelle : Marcello Grassmann (Brésil).

Récompenses offertes à des artistes  
français ou étrangers vivant en France

Peinture : Pierre Dmitrienko, Paul Rebeyrolle.

Sculpture : Eugène Dodeigne, Richiez Luichy Martinez.

Gravure : Lars Bo.

Dessin ou aquarelle (cette récompense n'ayant pas été décernée, la somme correspondante a été attribuée au peintre Fabien).

## Autres récompenses

Prix de la Ville de Paris : Jan Lebusztein (Pologne).

Bourse de séjour en Yougoslavie : John Levee (artiste américain vivant en France).

Prix du musée Rodin : Peter Voukos (Etats-Unis).

Prix de l'Union méditerranéenne pour l'art moderne : Brigitte Coudrain, graveur (France) ; Luis Felto, peintre (artiste résidant en France) ; Anton Heyboer, graveur (Pays-Bas) ; Olgo Jancic, sculpteur (Yougoslavie) ; L.-G. Lucbert, peintre (Pays-Bas) ; Alberto Gironella Ojeda, peintre (Mexique).

Prix Georges Rudier : Jacques Delahaye (France).

Prix des Editions Braun : Manabu Mabe (Brésil).

Prix André Susse : Gio Pomodoro (Italie).